

CHAPITRE I

Les rapports de force industriels avant et après 1973

1 - Echanges tous produits : les Etats-Unis du premier au dernier rang	10
2 - Echanges manufacturiers : un ordre sous tensions	13
3 - La structure géographique des soldes manufacturiers : une véritable hiérarchie	15
4 - Poussées à l'exportation et maîtrises des importations	21
5 - L'influence de la croissance intérieure	24
6 - Compétitivité et effet des positions acquises	28
ANNEXE 1 - L'incohérence des statistiques d'échanges internationaux	33
ANNEXE 2 - Décomposition de la variation des parts dans les exportations mondiales	34

Les mutations qui ont affecté l'économie mondiale dès la fin des années soixante et les deux chocs pétroliers de la décennie soixante-dix ont confronté les économies à de graves problèmes d'adaptation. L'adaptation à la transformation sectorielle de la demande mondiale et la dynamique de spécialisation mise en place par les cinq économies dominantes ont fait l'objet d'une analyse approfondie dans une étude précédente du CEPII (1). Elle est complétée ici par l'étude de la répartition géographique des excédents et déficits commerciaux dans le monde et par l'analyse de la stratégie d'adaptation géographique qu'ont pu ou su développer les différentes zones et plus particulièrement les grandes économies occidentales et les « nouveaux pays industrialisés ».

Le premier choc pétrolier, en déséquilibrant les relations économiques internationales, a accru la concurrence entre les pays importateurs nets de pétrole, qui ont tenté, chacun pour soi, de rééquilibrer leurs échanges. Les efforts pour dégager des excédents manufacturiers importants se sont heurtés à différentes limites et en particulier à l'insuffisante capacité d'absorption de l'OPEP. Le ralentissement de la croissance, l'endettement et la baisse du prix relatif du pétrole ont été des moyens complémentaires du rééquilibrage.

Le second choc pétrolier ne peut que raviver les tentatives de rééquilibrage menées individuellement et comporte des risques accrus de propagation de cycles récessionnistes dans l'économie mondiale.

En procédant à l'analyse des évolutions à long terme des échanges commerciaux internationaux, on tentera de montrer dans quelle mesure les chocs pétroliers ont contribué à les infléchir.

L'analyse a été menée à partir d'un découpage du monde en 12 grandes zones, isolant les cinq grands pays industrialisés : Etats-Unis, France, RFA, Iles Britanniques, Japon (à eux seuls responsables en 1977 de près de 41 % des exportations mondiales tous produits et de 51 % des exportations mondiales de produits manufacturés), les autres pays de la CEE, les « autres pays industrialisés », le Moyen-Orient OPEP, les autres OPEP, les « nouveaux pays industrialisés » (Mexique, Brésil, NPI d'Asie), les autres PVD, et l'Est (Europe Centrale, URSS, Chine, économies socialistes d'Asie) (voir l'annexe précisant les nomenclatures à la fin de l'étude).

Dans un premier paragraphe, une rapide présentation de l'évolution des soldes tous produits permettra de mieux comprendre avec quelle force a joué la contrainte de l'équilibre extérieur à laquelle seuls les Etats-Unis semblent s'être soustraits.

(1) « Spécialisation et adaptation face à la crise : Etats-Unis, Japon, Allemagne, France, Royaume-Uni ». Gérard Lafay, Michel Fouquin, Laurent de Mautort. *Economie Prospective Internationale*, n° 1, janvier 1980.

On précisera dans un second paragraphe l'évolution contrastée des soldes manufacturiers dont l'enjeu a précisément été de desserrer la contrainte de l'équilibre extérieur, et on examinera comment s'est modifié le classement des zones en fonction de l'importance des excédents et des déficits manufacturiers dégagés.

La traduction d'un tel classement en une véritable hiérarchie des soldes manufacturiers bilatéraux fera l'objet d'un troisième paragraphe, où apparaîtra l'importance de l'adaptation à un déplacement de la demande de produits manufacturés vers l'OPEP.

L'information que résumant les mouvements des soldes manufacturiers sera éclatée en regardant ce qui revient à l'évolution des exportations et ce qui revient à celle des importations. Pour les cinq grands pays industrialisés se pose en particulier la question des ajustements permis par la maîtrise relative des propensions à importer et par le freinage plus ou moins intense de la croissance interne (4° § et 5° §).

En distinguant les effets d'acquis, des effets de compétitivité pure et de ceux d'adaptation géographique, l'évolution des gains relatifs (ou des pertes) à l'exportation de produits manufacturés au cours de la période récente permettra de mieux entrevoir les perspectives possibles et les efforts à fournir (6° §).

Les insuffisances des statistiques d'échange international pèsent encore sur la conduite d'analyses de cette nature (voir en annexe 1 du chapitre) mais les résultats restent suffisamment tranchés pour être significatifs.

Enfin, il faut préciser que tout au long du chapitre, les données d'échanges internationaux sont exprimées en dollars courants, elles sont fob (hors fret et assurance), et le plus souvent rapportées aux exportations mondiales.

1 - Echanges tous produits : les Etats-Unis du premier au dernier rang

Bien que ne constituant qu'une partie des balances courantes, les soldes commerciaux restent au cœur de leur formation tant pour les pays industrialisés que pour les pays en développement. Ils reflètent en effet en partie la capacité productive d'une zone et sa force relative dans l'économie mondiale. Il importe donc d'examiner leurs comportements sur longue période et d'analyser la répartition des excédents et déficits entre les douze grandes zones de l'économie mondiale définies plus haut : une

telle répartition forme une image de la résultante des forces qui s'exercent sur les échanges mondiaux de marchandises.

En rapportant les soldes commerciaux des douze zones au total des exportations mondiales (graphique 1), il est possible de dégager comment a évolué le classement — si ce n'est la hiérarchie — des zones au cours des vingt dernières années ainsi que l'éventail plus ou moins important des soldes dégagés.

Trois grandes tendances se dégagent de l'évolution de la répartition des soldes commerciaux tous produits :

— *la dégradation impressionnante du solde américain* qui fait passer les Etats-Unis, entre le début des années soixante et la fin des années soixante-dix, du plus haut de la hiérarchie au plus bas ;

— *l'excédent croissant du Japon* ;

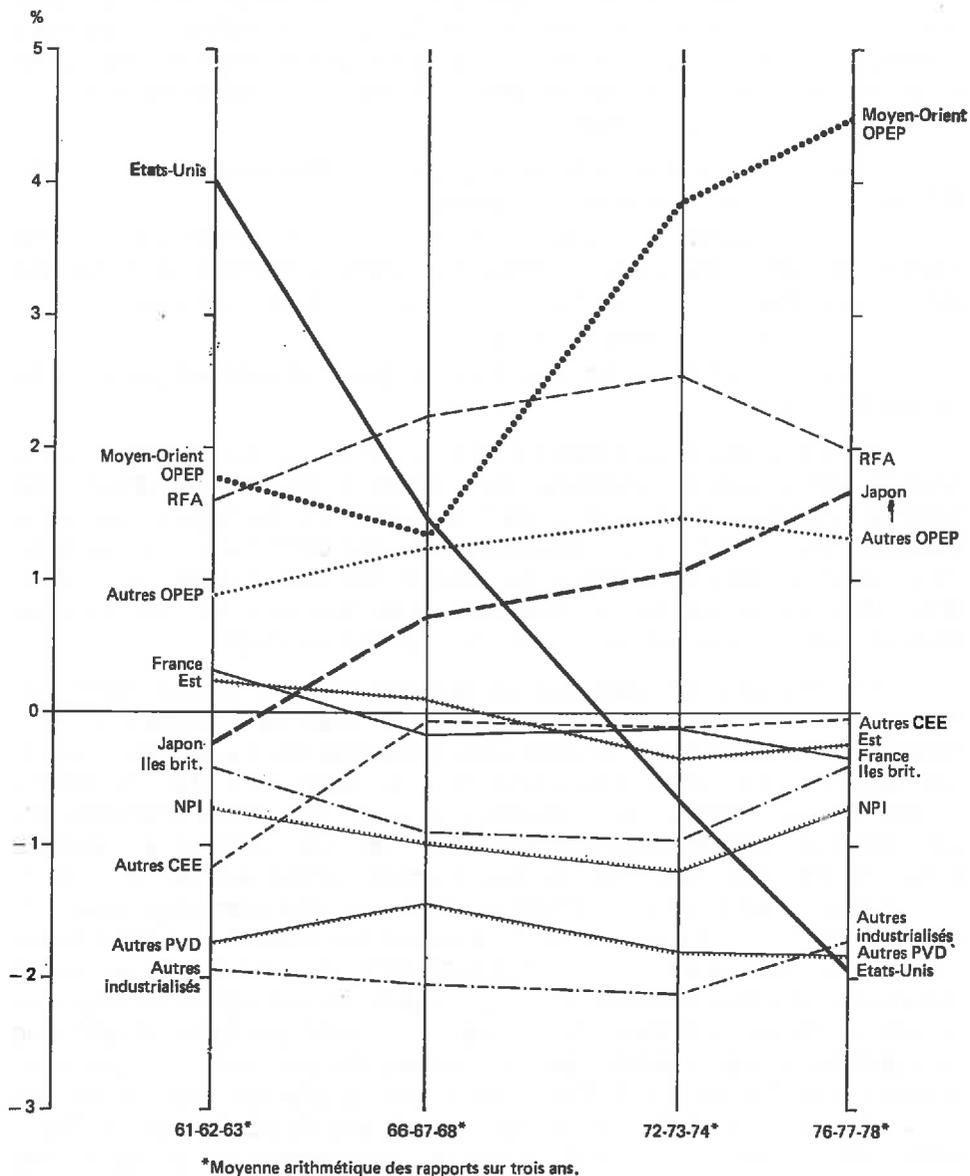
— *le surplus des pays pétroliers* (et plus précisément de ceux du Moyen-Orient).

Autour de ces trois lignes de force, c'est la stabilité de l'importance relative des soldes commerciaux tous produits sur longue période qui apparaît remarquable. Une telle stabilité permet de distinguer des zones d'excédent structurel (la RFA, les autres pays de l'OPEP), des zones d'équilibre relatif ou de faible déficit (la France, les autres pays de la CEE, l'Est), des zones de déficit structurel (Iles Britanniques, les « Autres Pays Industrialisés », les NPI et surtout les autres PVD).

Certes une nomenclature aussi agrégée cache d'importantes disparités (certains PVD sont plus déficitaires que d'autres ; l'Europe du Sud connaît un déséquilibre beaucoup plus élevé que les pays scandinaves). Elle permet néanmoins d'observer que la répartition des excédents et déficits commerciaux par grandes zones de l'économie mondiale n'a pas jusqu'ici été brutalement modifiée par les secousses affectant l'échange international. Ainsi, le déficit massif provoqué par le premier choc pétrolier a-t-il été rapidement contrôlé : le rôle non négligeable du déficit énergétique n'a pu remettre en cause les évolutions tendanciennes des soldes tous produits. En 1976-1977-1978, les modifications de la répartition des déséquilibres et en particulier l'amélioration sensible de la position du Japon et des NPI — zones souffrant d'une forte dépendance énergétique — ne relèvent pas de l'impact du premier choc pétrolier. Certes celui-ci a accentué l'importance des ajustements en termes de croissance interne, mais il a surtout montré que *la contrainte de l'équilibre extérieur ou du déséquilibre que s'« autorisent » les zones a joué de façon suffisamment forte pour ne laisser qu'aux tendances lourdes un rôle déterminant dans la modification de la répartition des soldes commerciaux.*

GRAPHIQUE 1 - Hiérarchie des soldes commerciaux tous produits FOB-FOB

Les soldes sont rapportés au total des exportations mondiales



Source : CHELEM-CEPII.

2 - Echanges manufacturiers : un ordre sous tensions

Sanction des efforts de spécialisation industrielle, le solde manufacturier a pris une importance d'autant plus considérable au cours de la décennie soixante-dix qu'il devait permettre aux pays industrialisés de régler au mieux possible la facture pétrolière. Cette stratégie s'est cependant heurtée d'une part aux efforts « d'économies d'importations » déployés par les pays industrialisés et par les NPI, d'autre part à l'insuffisante capacité d'absorption des pays de l'OPEP comme on le verra dans le chapitre II.

Les déformations de la hiérarchie des soldes manufacturiers depuis 1967 sont ainsi d'autant plus significatives de la capacité plus ou moins grande des zones industrialisées à contrôler leur équilibre extérieur. Le graphique 2 montre que cette hiérarchie s'est tout au long de la période sensiblement modifiée.

• *Jusqu'en 1973*, les tendances majeures affectant la hiérarchie des soldes manufacturiers sont *la dégradation du solde américain et la hausse toujours plus forte de l'excédent japonais qui rattrape le niveau de l'excédent allemand*. Si, comme on le verra plus loin, l'ouverture apparente aux produits manufacturés étrangers (et notamment japonais) croît très rapidement aux Etats-Unis alors qu'elle stagne au Japon, le mouvement du solde américain s'explique également par une perte de compétitivité de l'industrie américaine dès le début des années soixante, alors que la dynamique de spécialisation japonaise porte ses fruits. *Hormis ces deux évolutions, la hiérarchie des soldes manufacturiers est relativement stable*. On note cependant une sensible amélioration du solde des nouveaux pays industrialisés, tandis que les autres PVD subissent jusqu'en 1971 une forte accentuation de leur déficit qu'ils s'efforcent de réduire en 1972-1973.

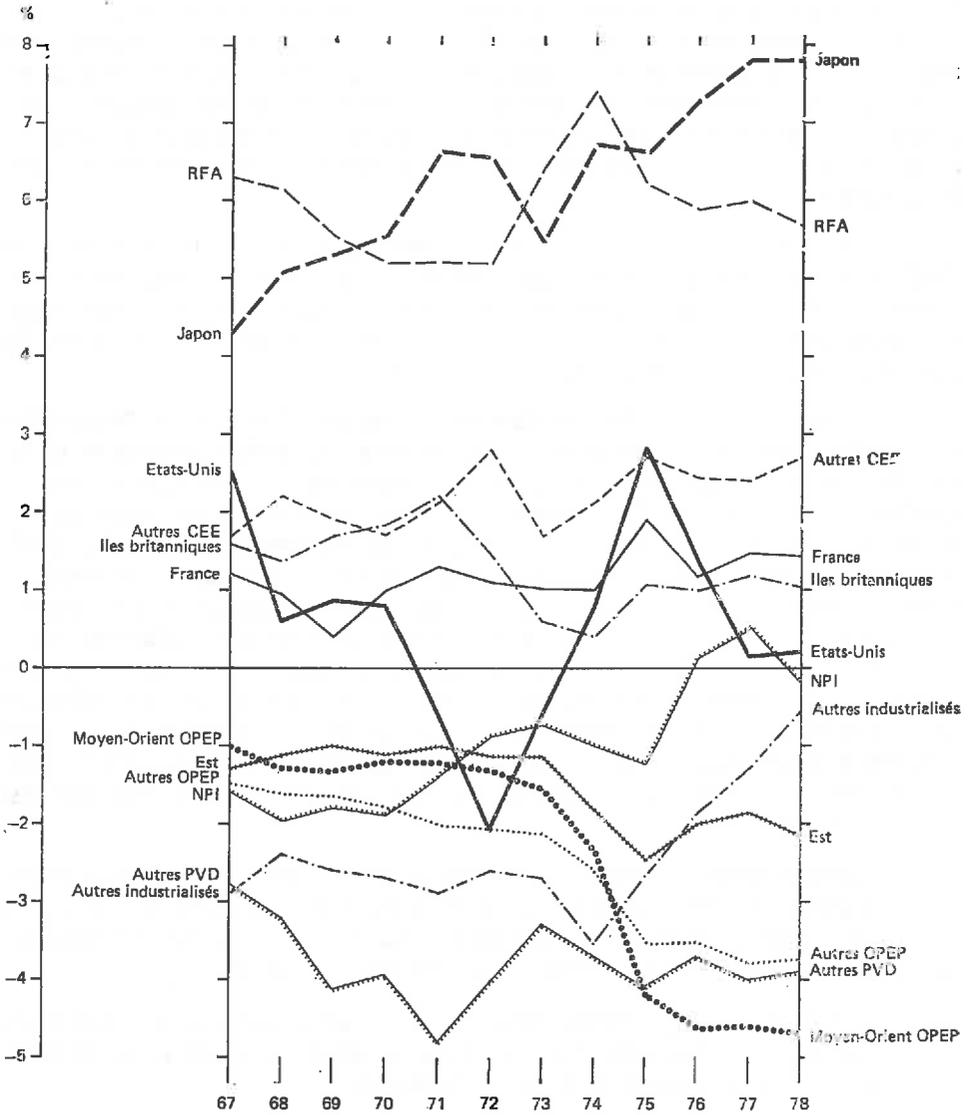
Ces évolutions n'affectent en définitive que relativement peu l'éventail des soldes manufacturiers qui en 1973 est compris entre 6,4 % (RFA) et — 3,3 % (autres PVD) des exportations mondiales de produits manufacturés, soit 27,3 et — 14,3 milliards de dollars courants.

• *Dès 1974 et jusqu'en 1978, cet éventail s'ouvre largement sous l'effet conjugué de l'amélioration continue du solde japonais et de la forte augmentation des achats des pays pétroliers*.

Le déficit manufacturier de ces derniers atteint en 1978 près de 78 milliards de \$ dont 44 pour les pays du Moyen-Orient. Avec les autres PVD (36,6 milliards de \$), et l'Est (20,3 milliards de \$), les pays pétroliers supportent en 1978 la plus grande part des déficits manufacturiers.

GRAPHIQUE 2 - Hiérarchie des soldes manufacturiers

Les soldes manufacturiers FOB-FOB sont rapportés au total des exportations manufacturières



Note :

La somme des soldes n'est pas nulle, une partie des exportations et des importations restant non ventilée. Ce sont essentiellement les soldes des zones «Autres CEE», «Autres Industrialisés» et «PVD» qui se trouvent sur-estimés. (Voir à ce sujet l'annexe du premier chapitre).

Source : CHELEM-CEPII.

En effet, dans le même temps, les « Autres Pays Industrialisés » dont la balance manufacturière était en 1973 et en 1974 dans une situation proche de celle des PVD, parviennent à réduire leur déficit dans un mouvement d'une continuité remarquable. On verra plus loin que ce rétablissement passe uniquement par une compression de l'importance relative de leurs importations, fruit d'un arbitrage sur la croissance probablement douloureux. Quant aux NPI, ils poursuivent leurs efforts, et malgré les difficultés entraînées par la récession de 1975 dans les pays industrialisés, ils parviennent même en 1976 et en 1977 à rejoindre le camp des grands pays industrialisés excédentaires en produits manufacturés.

La disparition progressive des débouchés manufacturiers qu'offraient les « Autres Pays Industrialisés » rend d'autant plus difficile le règlement de la facture pétrolière pour les grands pays industrialisés. Ainsi, la France, le Bénélux, l'Italie et les Iles Britanniques parviennent à gagner quelques points mais ces améliorations sont sans commune mesure avec les gains réalisés par le Japon. En outre, pour les Iles Britanniques cette légère remontée observée à partir de 1975 intervient après la forte dégradation de leur solde entre 1971 et 1974 et est loin de rétablir le niveau de 1971. La RFA qui avec les Etats-Unis réagit plus rapidement que les autres au choc pétrolier, freine sa croissance dès 1974 : son excédent manufacturier atteint alors un point culminant, au-delà duquel il ne cesse de fléchir, si bien que l'écart se creuse avec son concurrent japonais.

Le solde américain accuse une évolution particulièrement atypique : après la longue détérioration de la période précédente, les années 73, 74 et 75 voient le solde américain s'améliorer très nettement sous l'action conjuguée des mouvements de parité et d'un décalage de conjoncture avec les autres grands pays industrialisés, l'économie américaine entrant très rapidement dans la crise. Mais dès la reprise de 1976 l'excédent manufacturier fond à nouveau et la question d'un déficit manufacturier américain grandissant sous l'effet de la dégradation relative de la spécialisation américaine reste posée (2).

3 - La structure géographique des soldes manufacturiers : une véritable hiérarchie

L'analyse de la répartition des excédents et déficits manufacturiers totaux entre les grandes zones de l'économie mondiale doit être complé-

(2) « Etats-Unis : Croissance, crise et changement technique dans une économie tertiaire ». Anton Brender, Agnès Chevallier, Jean Pisani-Ferry. *Economie Prospective Internationale*, n° 2, avril 1980.

« L'industrie au cœur de la crise américaine ». *La Lettre du CEPII*, n° 11, novembre 1980.

tée par une analyse de la structure géographique des soldes et par une analyse de la composition par produit dans une nomenclature suffisamment fine. C'est la première qui est développée ici, la seconde étant approchée sous différents éclairages dans les chapitres suivants.

• *A priori*, l'équilibre bilatéral n'a pas de raison de s'inscrire dans les rapports de force constatés au niveau global. L'échange étant multilatéral, un solde bilatéral ne devrait pas nécessairement refléter un rapport absolu d'efficacité productive et commerciale, ou plus exactement d'efficacité de la dynamique de spécialisation mise en place. Il importe de bien comprendre ce point : les « hasards » de la division du travail pourraient fort bien produire des situations de déficit d'une zone « forte » globalement à l'égard d'une zone plus « faible ».

TABLEAU 1 - La hiérarchie des soldes manufacturiers bilatéraux

(Les soldes manufacturiers sont rapportés aux échanges manufacturiers mondiaux)

(en pour dix mille)

1967		Japon	USA	Autres CEE	Iles Brit.	France	M-O OPEP	Est	Autres OPEP	NPI	PVD	Autres Ind.	Monde
	RFA	6	55	69	16	44	20	48	18	16	64	264	631
		Japon	118	6	5	0	16	28	0	76	121	50	439
			USA	9	-23	15	28	8	46	43	125	84	227
				Autres CEE	-12	27	16	27	25	13	26	84	167
					Iles Brit.	5	19	7	14	8	55	52	161
						France	7	25	27	6	68	66	123
							M-O OPEP	0	0	-2	-2	-14	-111
								Est	2	23	13	-31	-135
									Autres OPEP	-3	0	-16	-152
										NPI	32	-22	-158
											PVD	-115	-280
												Autres Ind.	-292

En 1967, l'excédent manufacturier de la RFA sur les Iles Britanniques s'élève à 0,16 % des exportations manufacturières mondiales, l'excédent des Iles Britanniques sur les « autres CEE » s'élève à 0,12 % des exportations manufacturières mondiales.

1977		Japon	Autres CEE	France	Iles Brit.	USA	NPI	Est	M-O OPEP	Autres OPEP	Autres Ind.	PVD	Monde
	RFA	— 6	57	48	36	71	17	59	19	28	267	41	641
		Japon	15	0	17	135	96	27	29	29	71	116	541
			Autres CEE	26	— 8	— 12	5	18	17	30	84	13	179
				France	8	— 7	8	17	10	28	54	53	108
					Iles Brit.	18	0	7	18	16	15	25	61
						USA	— 14	10	26	34	5	45	— 61
							NPI	— 18	5	6	— 18	14	— 74
								Est	13	6	— 19	8	— 112
									M-O OPEP	0	— 19	— 8	— 159
										Autres OPEP	— 23	— 8	— 207
											Autres Ind.	82	— 273
												PVD	— 334

1973		RFA	Autres CEE	France	Iles Brit.	USA	NPI	Autres Ind.	Est	Autres OPEP	PVD	M-O OPEP	Monde
	Japon	20	24	7	16	196	109	82	49	57	141	94	784
		RFA	53	49	31	44	0	211	57	58	51	75	602
			Autres CEE	29	— 13	— 17	0	74	24	57	34	55	243
				France	0	2	2	37	22	46	73	27	150
					Iles Brit.	7	0	26	3	36	35	53	125
						USA	— 49	20	4	66	62	79	18
							NPI	0	— 13	10	34	24	55
								Autres Ind.	46	46	89	51	— 131
									Est	8	— 4	4	— 183
										Autres OPEP	— 7	0	— 388
											PVD	11	— 404
												M-O OPEP	— 463

Note : Les totaux ne correspondent pas à la somme des soldes bilatéraux, une partie des exportations des zones n'étant pas ventilée géographiquement, et une ligne d'ajustement ayant été nécessaire pour caler les importations des grands pays industrialisés sur leurs déclarations en douane (voir en annexe de ce chapitre).

• En fait, l'examen de la structure géographique des soldes manufacturiers retracée dans les tableaux 1 permet de constater une *véritable hiérarchie des soldes bilatéraux* : les zones les plus excédentaires globalement sont excédentaires sur toutes les zones moins excédentaires qu'elles ou déficitaires. Aussi, il est significatif de remarquer qu'en 1967, la RFA qui dégage le plus gros solde manufacturier est excédentaire sur toutes les zones y compris le Japon, alors qu'en 1977, celui-ci passé à la première place, a renversé la situation avec la RFA (l'année 1973 augurant déjà de ce renversement de situation). De même, il est également significatif de remarquer que la France qui en 1977 occupe la quatrième place dans la hiérarchie formée par les soldes manufacturiers totaux, est déficitaire à l'égard du Japon, de la RFA et des « autres CEE », mais excédentaire vis-à-vis de toutes les autres zones et plus particulièrement sur les autres PVD, où son excédent atteint la moitié de son excédent global (5,7 milliards de \$ sur 11,6 milliards de \$ courants) (3).

La structure des soldes bilatéraux qui se dégage des tableaux 1 est alors la suivante : *tandis que seuls le Japon et la RFA parviennent tout au long de la période à dégager d'importants excédents sur leurs partenaires industrialisés, ces derniers compensent leurs pertes sur les pays en développement. Ainsi se crée une concentration des plus gros déséquilibres manufacturiers dans les rapports Nord-Sud.*

• En confrontant l'importance du solde bilatéral entre deux zones à l'intensité de leurs échanges réciproques, on peut mettre en évidence des comportements stratégiques très différents et apporter un éclairage supplémentaire aux rapports de force à l'œuvre dans la formation des soldes. Dans les tableaux 1, les soldes bilatéraux imprimés en gras sont ceux qui résultent d'échanges réciproques intenses (4).

On constate que si la RFA tire profit de l'intensité des échanges manufacturiers avec ses partenaires de la CEE, ce n'est cependant pas avec eux qu'elle construit ses excédents manufacturiers les plus forts, mais avec les « Autres Pays Industrialisés ». Au contraire, *il existe un véritable rapport de force dans les liens privilégiés qu'entretient le Japon avec*

(3) Si au lieu d'utiliser les données déclarées par les exportateurs (voir annexe 1) on utilise celles déclarées par les importateurs, c'est-à-dire les importations en provenance des Etats-Unis déclarées par la France et les importations en provenance de la France déclarées par les Etats-Unis, la France est déficitaire à l'égard des Etats-Unis. En fait, il est vraisemblable que les Etats-Unis sous-estiment leurs exportations vers la France et en attribuent une part à destination de la Belgique et des Pays-Bas.

(4) L'intensité d'exportation de i vers j est mesurée par le rapport R_{ij} de la part des exportations de i à destination de j dans le total des exportations de i , à la part des importations de j dans le total mondial.

On a considéré que les flux d'échanges réciproques entre deux zones i et j étaient intenses lorsque les deux rapports R_{ij} et R_{ji} dépassaient tous deux 1,5.

ses principaux partenaires commerciaux, les Etats-Unis, les NPI et les PVD : c'est avec eux qu'il dégage ses plus gros excédents manufacturiers (5). S'ils sont déficitaires avec le Japon, les NPI semblent développer une stratégie identique en profitant de l'intensité des échanges manufacturiers avec les Etats-Unis : ils renversent le rapport au cours de la période et dégagent en 1977 un excédent manufacturier avec leur partenaire américain supérieur à celui de l'Allemagne fédérale. Un tel phénomène conjugué au rétablissement de l'équilibre avec les partenaires européens, pourrait laisser présager d'une nouvelle remontée dans la hiérarchie au cours des années à venir.

Enfin, la France n'a pas suffisamment profité des liens qu'elle entretenait avec la zone « autres OPEP » — principalement avec l'Algérie, mais aussi le Nigéria, le Gabon — pour tirer parti de la très forte croissance de leurs achats de biens manufacturés.

Si la hiérarchie des soldes bilatéraux observée n'a pas été remise en cause après le premier choc pétrolier, l'apparition des nouveaux marchés des pays pétroliers conjuguée à la récession généralisée dans les pays occidentaux modifie très sensiblement la structure géographique des soldes. Le graphique 3 montre bien qu'en 1973 les excédents les plus importants étaient dégagés sur trois marchés privilégiés : les PVD, les autres industrialisés et les Etats-Unis. En 1977, toutes les zones industrialisées se retrouvent en concurrence sur le marché du Moyen-Orient OPEP, d'autant plus attractif que les excédents dégagés ne nécessitent ni crédits commerciaux, ni consentements de prêts bancaires ou publics, comme c'est le cas pour les autres PVD.

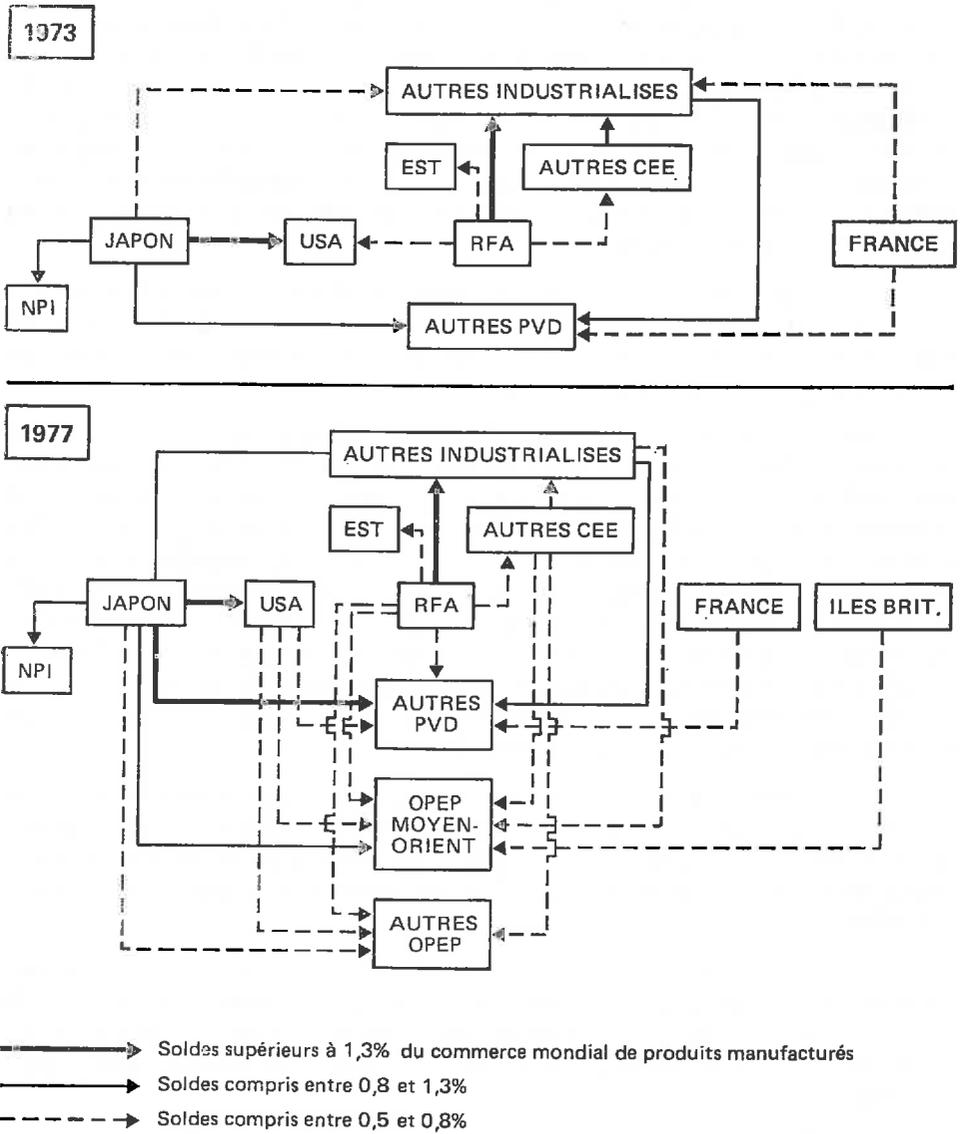
Il apparaît clairement en effet sur le graphique 3 que la structure des plus importants soldes commerciaux en 1977 diffère essentiellement de celle de 1973 par l'apparition d'une « convergence » de flux nets assez importants sur les deux zones OPEP en provenance des zones industrialisées.

On verra plus loin que les progrès réalisés sur les marchés des pays pétroliers sont en fait très différents d'une zone à l'autre, et le chapitre II de cette étude fait une analyse fine de la structure des produits exportés et du comportement concurrentiel des cinq grands pays industrialisés.

Toujours est-il que le partage des excédents et déficits entre les pays industrialisés et les pays en développement s'en trouve pour la plupart des zones considérablement modifié. Le tableau 2 récapitule ces

(5) Voir à ce sujet l'étude de Ch. Sautter sur le Japon et l'Asie pacifique. *Economie Prospective Internationale*, n° 4, octobre 1980.

GRAPHIQUE 3 - Les soldes bilatéraux manufacturiers les plus importants



En 1973, les échanges manufacturiers s'élevaient à 426,5 milliards de dollars courants, en 1977 à 778,7 milliards de dollars.

Source : CHELEM-CEPII.

évolutions. Toutes les zones industrialisées augmentent leur excédent sur les pays en développement, mais seul le Japon améliore nettement son solde avec ses partenaires industrialisés. Les Iles Britanniques, et les « Autres Pays Industrialisés » plus touchés par la récession réduisent un peu leur déficit manufacturier avec les zones industrialisées. Ceci touche en particulier l'Allemagne qui précisément construit son plus gros excédent sur les « Autres Pays Industrialisés ». Ainsi, l'excédent allemand qui était en 1973 quatre fois et demi plus fort sur les pays industrialisés que sur les pays en développement, n'est en 1977 plus que deux fois plus fort. En réalité l'Allemagne perd sur les pays industrialisés et en particulier sur l'Europe périphérique plus qu'elle ne gagne sur les pays en développement, d'où la détérioration de son solde manufacturier. La France est dans une situation un peu similaire : son déficit avec les pays industrialisés se creuse, et ceci l'empêche d'améliorer son solde manufacturier autant que sa forte dépendance énergétique le nécessiterait.

**TABLEAU 2 - La répartition des soldes manufacturiers
entre les pays industrialisés et les pays en développement (*)**
Les soldes sont rapportés aux exportations mondiales (en pour dix mille)

	1973		1977	
	Solde sur pays industrialisés	Solde sur pays en développement (*)	Solde sur pays industrialisés	Solde sur pays en développement (*)
Japon	244	270	345	401
RFA	473	105	368	184
Autres CEE	18	85	— 4	146
France	— 11	99	— 46	148
Iles Britanniques	— 21	59	— 1	124
Etats-Unis	— 200	91	— 212	158
Autres industrialisés	— 496	142	— 450	186

(*) NPI, Moyen-Orient OPEP, Autres OPEP, Autres PVD ; les soldes avec l'Est n'apparaissent pas.

4 - Poussées à l'exportation et maîtrises relatives des importations

Produit de l'évolution des importations et des exportations, les soldes manufacturiers doivent être resitués en distinguant ce qui revient à chacune des deux composantes.

• *Jusqu'en 1973*, le climat d'ouverture aux échanges entre pays industrialisés s'est caractérisé par une *progression simultanée de la part de certains d'entre eux dans les exportations comme dans les importations mondiales* : le tableau 3 résume ces évolutions. Le Japon, la France, la RFA, les « autres CEE » et les NPI en ont profité pour accroître leur poids dans les échanges manufacturiers mondiaux, au détriment des Etats-Unis, des Iles Britanniques, des « Autres Pays Industrialisés », des PVD et de l'Est.

TABLEAU 3 - Evolution de l'importance des flux
d'échanges manufacturiers entre 1967 et 1973

	Part dans les exportations manufacturières mondiales en 1967	Variation de 1967 à 1973 en %	Part dans les importations manufacturières mondiales en 1967	Variation de 1967 à 1973 en %
Etats-Unis	14,9	- 2,9	12,6	- 0,02
Japon	6,5	2,1	2,1	1,1
France	6,1	1,1	4,8	1,3
RFA	12,8	2,1	6,5	2,1
Iles Britanniques	8,6	- 1,4	6,9	- 0,4
Autres CEE	12,2	1,5	10,5	1,4
Autres industrialisés	18,3	- 0,3	21,2	- 0,5
NPI	2,1	2,3	3,6	1,5
Moyen-Orient OPEP	----	----	1,3	0,5
Autres OPEP	----	----	1,9	0,4
PVD	7,1	- 2,6	9,9	- 2,1
Est	11,3	- 1,7	12,7	- 1,7

Source : CHELEM-CEPII.

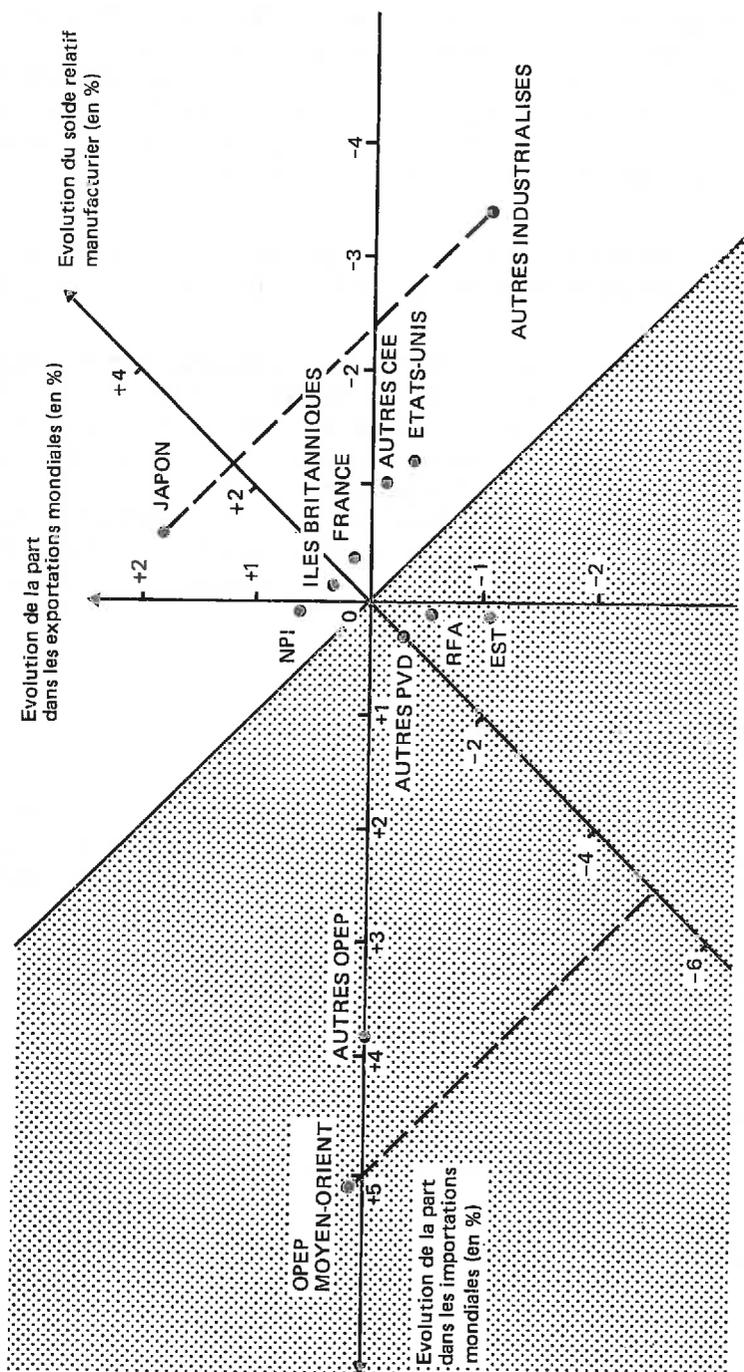
---- : non significatif.

Note : La part des Etats-Unis dans les exportations mondiales était en 1967 de 14,9 %, elle diminue de 2,9 % entre 1967 et 1973 et n'est donc plus que de 12,0 % en 1973.

• *A partir de 1973*, la règle du jeu pour améliorer l'importance relative du solde manufacturier a consisté à faire reculer — ou du moins à maintenir — sa part dans les importations mondiales, tout en essayant d'améliorer sa part dans les exportations mondiales. Le graphique 4 illustre l'évolution des deux composantes et leur effet sur le solde manufacturier entre 1973 et 1978.

A l'exception des « Autres Pays Industrialisés » dont le freinage des importations est très nettement supérieur à celui de leurs parte-

GRAPHIQUE 4 - Composantes de la variation du solde manufacturier entre 1973 et 1978



Note : Le Japon augmente sa part dans les exportations mondiales de 1,8 % et diminue sa part dans les importations de 0,6 %. Il améliore ainsi l'importance relative de son solde manufacturier de 2,4 %. Les autres pays industrialisés parviennent au même résultat mais par un très net recul de l'importance relative de leurs importations et malgré une sensible diminution de leur part dans les exportations manufacturières mondiales.

Source : CHELEM-CEPII.

naires occidentaux, le recul de l'importance relative des importations n'a pas été très marqué. Contrairement aux apparences, et compte tenu de leur croissance relativement rapide, ce sont en fait les NPI qui sont le mieux parvenus à contenir leur part dans les importations mondiales. Les efforts des grands pays industrialisés doivent être différenciés comme on va le voir, en les rapportant à la croissance de la valeur ajoutée manufacturière.

Enfin, fait majeur et bien connu, le marché d'importation le plus dynamique au cours de la période est celui des pays pétroliers (cf. chapitre II).

Du côté des exportations, l'effort japonais apparaît remarquable et explique 75 % de l'amélioration du solde relatif manufacturier. Plus modestes, les NPI parviennent cependant à améliorer leur solde relatif par une poussée à l'exportation tout à fait méritoire. Parmi les grands pays industrialisés, c'est le recul de l'Allemagne qui paraît le plus frappant : on verra plus loin qu'il recouvre à la fois une perte de compétitivité (recul de ses parts dans les importations des zones partenaires) et une position initiale délicate sur des marchés en régression (comme ceux des « Autres Pays Industrialisés »).

5 - L'influence de la croissance intérieure

Le recul inégal de la part des cinq grandes économies dominantes dans les importations manufacturières mondiales, ainsi que les poussées irrégulières des exportations, s'expliquent par la combinaison de différents facteurs :

- des différences de comportement à l'importation ;
- des différences dans les parts exportées de la production ;
- des divergences de croissance en volume ;
- des disparités de pouvoir d'achat des monnaies (6).

Les graphiques 5 et 6 retracent les évolutions des propensions à importer et à exporter et le tableau 4 précise l'ampleur de la réduction de la croissance de la valeur ajoutée manufacturière en volume après 1973.

• De 1967 à 1973 les Etats-Unis et les Iles Britanniques connaissent un taux de croissance de leur valeur ajoutée manufacturière sensiblement

(6) Voir à ce sujet « Le taux de change est redevenu une arme économique ». *La Lettre du CEPII*, n° 9, septembre 1980.

plus faible que les autres économies, mais ce sont eux également dont la propension à importer progresse le plus rapidement (surtout à partir de 1971 pour les Iles Britanniques). Ainsi le recul du poids des *Iles Britanniques* dans les importations mondiales, comme la stabilité de celui des *Etats-Unis*, constatés dans le tableau 3, semblent dus principalement à l'évolution de leur croissance.

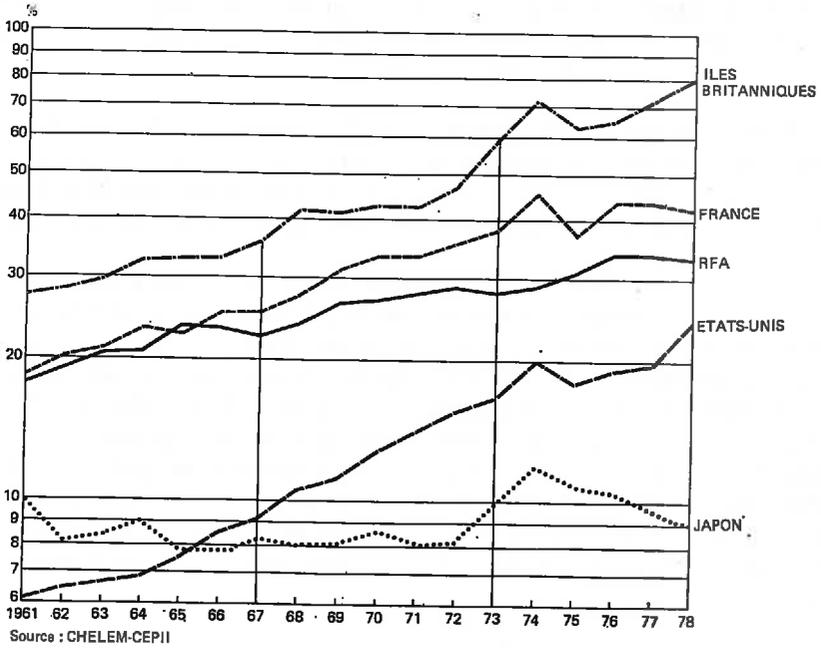
Simultanément, leur propension à exporter augmente plus rapidement que celle de l'Allemagne fédérale et du Japon, mais ceci semble dû surtout au faible taux de croissance de leur valeur ajoutée manufacturière puisque leur poids dans les exportations mondiales ne s'accroît pas.

La *RFA* et la *France* connaissent des progressions de leur valeur ajoutée manufacturière en volume sensiblement voisines (6,9 % et 6,5 % par an), mais leur ouverture sur l'extérieur diffère : sur les graphiques 5 et 6, la propension à importer de la France augmente légèrement plus vite que celle de l'Allemagne, sa propension à exporter beaucoup plus vite. Aussi, il faut bien comprendre que la progression plus rapide de la part de l'Allemagne dans les importations manufacturières mondiales est imputable à une disparité de pouvoir d'achat du mark par rapport aux autres monnaies. En sens inverse, l'écart observé dans les propensions à exporter traduit une croissance en valeur plus faible en France qu'en Allemagne.

Le comportement de *l'économie japonaise* est dès 1967 tout à fait particulier : maîtrisant la pénétration des produits manufacturés étrangers sur son marché, le Japon ne se distingue pas non plus par une croissance très soutenue de la part des exportations dans la valeur ajoutée manufacturière. En effet, la croissance de sa valeur ajoutée en volume (13,6 %) est telle que l'importance de l'économie japonaise, dans la production et les échanges manufacturiers, s'accroît rapidement.

• De 1973 à 1978, le taux de croissance de la valeur ajoutée manufacturière japonaise reste nettement plus élevé que celui de ses partenaires, et à partir de 1974 c'est le seul pays dont la propension à importer diminue. Cet effort se double d'une progression de la propension à exporter tout à fait sensible, bien qu'en 1978 il souffre des conséquences de la forte réévaluation du yen. La croissance de la valeur ajoutée manufacturière en volume est ainsi rendue possible tant par la maîtrise du marché intérieur que par les progrès sur les marchés d'importations extérieurs.

GRAPHIQUE 5 - Evolution de la part des importations manufacturières dans la valeur ajoutée du secteur manufacturier



GRAPHIQUE 6 - Evolution de la part des exportations manufacturières dans la valeur ajoutée du secteur manufacturier

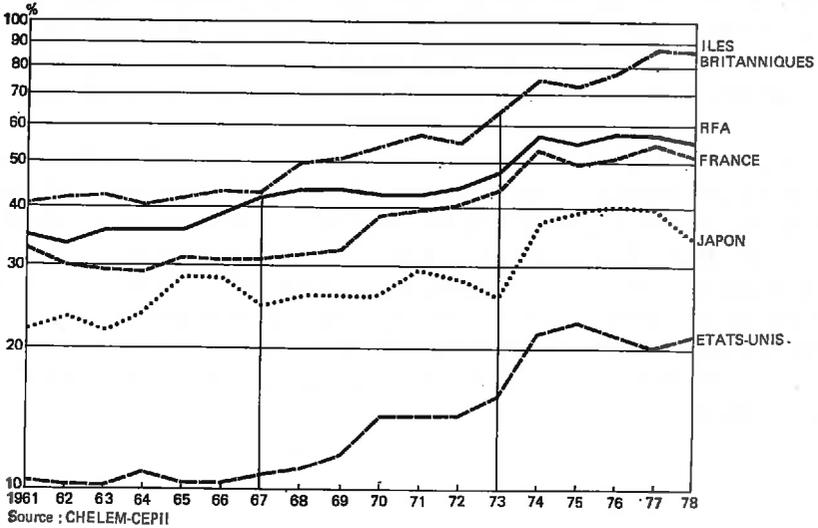


TABLEAU 4 - Taux de croissance annuel moyen de la valeur ajoutée du secteur manufacturier (volume)

	1961 à 1967	1967 à 1973	1973 à 1978
Etats-Unis	6,8	3,6	1,8
France	6,5	6,9	2,6
RFA	3,7	6,5	1,3
Iles Britanniques	2,8	4,0	1,9
Japon (1)	14,4	13,6	4,7

Source : OCDE.

(1) Japon : 2 périodes différentes 60-65 et 65-73.

Les *Iles Britanniques et les Etats-Unis*, avec de faibles taux de croissance de la valeur ajoutée manufacturière (1,8 % et 1,9 % par an), ont des difficultés à réduire la croissance de leur propension à importer : la perte de compétitivité de l'industrie manufacturière sur leur propre marché se poursuit. Pour les exportations, la progression de la propension à exporter (légère en moyenne pour les Etats-Unis, plus sensible pour les Iles Britanniques) correspond, comme dans la période précédente, à leur faible croissance en valeur.

L'Allemagne fédérale, avec une croissance de la valeur ajoutée manufacturière plus faible que ses partenaires (1,3 % par an), laisse pourtant sa propension à importer croître, tandis que sa propension à exporter reste relativement stable. Son poids dans les exportations mondiales recule.

La France résiste un peu mieux à la pénétration des produits manufacturés mais n'accroît pas plus que la RFA sa propension à l'exportation ; par contre, le taux de croissance de sa valeur ajoutée manufacturière est plus soutenu (2,8 % par an), et on observe une évolution favorable bien que modeste de son poids dans les échanges mondiaux.

Ainsi le recul inégal de la part des cinq grandes économies dans les importations manufacturières mondiales traduit-il à la fois des pro-

pensions à importer et des taux de croissance de la valeur ajoutée différents.

Pour les exportations, le faisceau des évolutions de propension à exporter est relativement plus étroit ; mais on peut constater une influence notable des disparités dynamiques de pouvoir d'achat.

6 - Compétitivité et effet des positions acquises

• *L'évolution* de la part d'une zone dans les exportations manufacturières mondiales peut être analysée en la décomposant en trois effets résultants :

a) *effet compétitivité*, qui relève de l'amélioration des parts dans les importations des autres zones (7) ;

b) *effet d'acquis*, qui retrace les gains ou les pertes dus à la structure géographique initiale des exportations ;

c) *effet d'adaptation géographique*, qui mesure la « qualité » des mouvements d'engagement ou de déengagement sur les marchés partenaires (voir l'annexe 2 précisant la méthode de calcul).

Le tableau 5 retrace les résultats de cette décomposition.

Au cours de la période 1973-1977, l'essentiel des gains réalisés par le Japon et les NPI au niveau global est dû à une amélioration de leur part dans les importations des zones partenaires. Pour le Japon, cet effet de compétitivité se double d'un effet d'acquis impressionnant puisqu'il est supérieur à celui de toutes les autres zones. Ainsi, non seulement le Japon détenait-il dès 1973 de fortes positions sur les rares marchés d'importation qui sont restés dynamiques au cours de la période (OPEP, PVD, Est, NPI), mais en outre il a fait preuve d'une grande agressivité tout au long de la période.

Pour la France et les Iles Britanniques, l'effet d'acquis est également positif ; il leur permet de compenser la légère détérioration de leur compétitivité, mais aussi les difficultés qu'elles rencontrent à faire évoluer la structure de leurs exportations vers les marchés d'importation les plus dynamiques. Elles font cependant mieux que la RFA, les « autres CEE » et les « Autres Pays Industrialisés » qui paient le tribut d'une structure

(7) Cet effet recouvre à la fois la compétitivité de la structure sectorielle des exportations et la compétitivité en termes de prix des produits exportés.

à l'exportation initiale fortement orientée vers les zones industrialisées (effet d'acquis négatif), et qui, en dépit d'un effort d'adaptation favorable, n'améliorent pas leurs parts dans les importations des zones partenaires.

TABLEAU 5 - Compétitivité, effet d'acquis et adaptation :
la variation des parts dans les exportations mondiales entre 1973 et 1977

en %

	Part dans les exportations mondiales		Variation relative	Effet de compétitivité (*)	Effet d'acquis (*)	Effet d'adaptation géographique (*)
	1973	1977				
Etats-Unis	12,0	11,8	- 2,1	- 2,8	0,1	0,6
Japon	8,6	10,3	19,9	15,0	5,0	- 0,1
RFA	15,0	14,4	- 4,1	- 2,2	- 3,0	1,0
France	7,3	7,3	0,1	- 0,4	0,8	- 0,3
Iles Britanniques	7,1	7,2	0,8	- 0,1	1,8	- 1,0
Autres CEE	13,7	13,4	- 2,5	- 1,5	- 1,3	0,3
Autres industrialisés	18,0	17,2	- 4,2	- 1,8	- 2,7	0,4
NPI	4,4	5,2	20,0	20,1	- 0,1	- 0,1
PVD	4,5	4,5	- 0,5	- 2,9	2,9	- 0,5
Est	9,8	9,2	- 5,9	- 5,7	2,2	- 2,4
Moyen-Orient OPEP	0,2	0,4				
Autres OPEP	0,2	0,2				

Non significatif

(*) Voir Annexe 2.

Source : CHELEM-CEPII.

L'essentiel du recul relatif des exportations manufacturières américaines revient à la perte de compétitivité qu'elles subissent sur la quasi-totalité des marchés d'importation des pays industrialisés. Il en est de même pour les PVD, pour lesquels l'effet d'acquis positif est annulé par la diminution de leur part sur tous les marchés d'importation à l'exception du marché américain.

La plus grande part de l'évolution du poids des zones dans les exportations manufacturières mondiales étant expliquée par l'évolution de la compétitivité sur les marchés partenaires, nous présentons dans le tableau 6 le détail de ces évolutions sur l'ensemble des marchés.

• A l'aide de ce tableau, et en anticipation au chapitre II qui examine comment se sont structurés les gains par catégories de produits, les performances des différentes zones sur les marchés de l'OPEP peuvent

TABLEAU 6 - L'effet compétitivité entre 1973 et 1977
Variation relative de la part de chaque zone dans les importations de ses partenaires

Zones exportatrices	Importations													Part des différentes zones dans les importations du Moyen-Orient OPEP en 1973
	USA	Japon	France	RFA	Iles Brit.	Autres CEE	Autres Ind.	NPI	Autres PVD	Est	M-O OPEP	Autres OPEP		
Etats-Unis	-	-12,0	-12,2	-8,4	-5,5	-6,3	1,4	-2,6	3,7	-33,0	10,7	1,3	Etats-Unis	14,6
Japon	24,8	-	63,7	23,6	-10,8	27,3	13,1	14,0	1,8	25,0	13,4	2,8	Japon	16,8
France	10,8	-21,8	-	11,2	9,6	-3,3	1,5	10,7	10,8	14,5	0,4	-13,0	France	5,6
RFA	-18,3	-15,0	-3,2	-	16,0	-9,3	0,7	22,1	3,5	3,5	22,0	13,0	RFA	12,9
Iles Britanniques	-17,5	7,3	29,3	27,2	14,2	30,1	-5,6	3,7	-	5,5	10,7	7,6	Iles Britanniques	11,0
Autres CEE	-14,5	-14,1	2,0	9,7	26,0	2,3	3,6	1,9	7,0	6,4	17,7	0,8	Autres CEE	9,5
Autres industrialisés ..	4,9	7,5	15,0	11,6	-14,6	4,2	8,0	-11,8	-	7,6	21,5	2,4	Autres industrialisés ..	10,6
NPI	21,9	14,3	104,1	29,1	-12,5	38,7	35,5	26,8	28,7	-10,4	60,1	2,8	NPI	3,0
Autres PVD	7,6	-2,8	5,2	2,8	-14,9	-15,1	17,8	-12,4	-14,6	-14,6	-47,2	-47,1	Autres PVD	5,1
Est	6,3	-27,9	8,9	3,1	18,9	-2,0	0,7	-16,1	-52,2	-3,0	-87,6	-48,0	Est	8,0
Part des NPI dans les importations des différentes zones en 1973 ...														
Etats-Unis	12,7	15,2	1,0	3,0	4,0	1,5	1,5	2,9	4,9	0,6	2,9	2,8		

Note : Les Etats-Unis détiennent 14,6 % des importations du Moyen-Orient OPEP en 1973 et améliorent relativement leur part de 10,7 % entre 1973 et 1977. Ils détiennent donc 16,1 % de ces importations en 1977. Les NPI détiennent 12,7 % en 1973 des importations américaines, améliorent relativement cette part de 21,9 % et détiennent donc en 1977 15,5 % de ces importations.

être comparées tous produits manufacturiers confondus. Les analyses du chapitre III sur le contenu de la demande d'importation manufacturière des NPI peuvent être complétées par leur performance à l'exportation sur les différents marchés.

— *Sur les marchés du Moyen-Orient OPEP*, quatre zones voient leur part dans les importations manufacturières entamées : ce sont la France, les « Autres Pays Industrialisés », les PVD et l'Est. En termes absolus, c'est l'Est qui perd le plus (sa part de 8 % en 1973 tombant à 1 % en 1977) suivi des PVD (5,1 % en 1973, 2,6 % en 1977) puis des « Autres Pays Industrialisés » (10,6 % en 1973, 10,3 % en 1977). Si le recul de la France paraît faible (5,6 % en 1973, 5,4 % en 1977) il faut cependant le comparer à la très grande performance de la RFA qui porte sa part de 12,9 % en 1973 à 15,7 % en 1977 (8). Cet effet n'est cependant pas suffisant pour mettre en danger le Japon dont la primauté sur ce marché reste absolue (16,8 % en 1973 et 19,7 % en 1977). Parmi les bonnes performances, il faut surtout citer celle des NPI dont la part, certes encore faible, s'améliore de 60 % en passant au cours de la période de 2,9 % à plus de 4,6 % en 1977.

Les choses se passent de façon à peu près similaire sur le marché des « autres OPEP » : à nouveau les gains de compétitivité manufacturière se réalisent au détriment de la France, des PVD et de l'Est. Toutefois, le recul de la France est ici beaucoup plus net, sa part dans les importations des « autres OPEP » passant de 13,3 % en 1973 à 11,6 % en 1977. De façon un peu simplifiée on peut dire que la RFA gagne ce que la France perd. Deux autres zones améliorent sensiblement leur part : les « Autres Pays Industrialisés » et les Iles Britanniques. Mais là encore ces mouvements ne remettent pas en cause la primauté des Etats-Unis et du Japon sur ces marchés. En fait, les Etats-Unis sont surtout présents dans les pays d'Amérique Latine (Vénézuéla-Equateur), tandis que le recul de la France s'explique par la dégradation de ses positions en Algérie.

— Comparables à celles du Japon, *les performances des NPI* sont d'autant plus remarquables que, en termes relatifs elles sont souvent plus fortes que la poussée japonaise. On vient de voir leur progression sur le Moyen-Orient OPEP. Outre le fait qu'ils améliorent sensiblement leurs parts sur leurs deux marchés d'importation privilégiés — le Japon et les Etats-Unis —, ils développent les rapports avec le Sud, que ce soit avec les autres PVD ou pour leurs échanges réciproques (ou leur gain est plus élevé que celui de toute autre zone). On peut y voir les prémisses de nouvelles difficultés pour les pays industrialisés. Mais

(8) Il faut cependant nuancer ces résultats qui ne tiennent pas compte des ventes d'armement.

au-delà de cette concurrence sur les marchés tiers, les pays européens se trouvent de plus en plus en concurrence avec les NPI sur leurs propres marchés : les parts de la RFA dans les importations manufacturières de la France et des « autres CEE » régressent ; celles de la France dans les importations de la RFA et des « autres CEE » reculent également, et les « autres CEE » n'échappent pas à la règle. Ces hésitations du commerce entre pays européens sont donc rapidement mises à profit par les NPI. Seules les Iles Britanniques résistent, mais la part des NPI était déjà nettement supérieure en 1973 dans les importations britanniques que dans celles des autres pays européens.

Enfin, la part des NPI progresse également très sensiblement dans les importations des « Autres Pays Industrialisés ».

Présents sur tous les fronts, on peut donc parler pour les nouveaux pays industrialisés d'une stratégie tous azimuts, qui leur a permis jusqu'à présent de maintenir un taux de croissance élevé. Un nouveau freinage de la croissance dans les pays industrialisés, comme dans les pays en développement, pourrait toutefois contraindre leur propre croissance et se révéler très néfaste à leur progression sur l'ensemble des marchés mondiaux.

Le premier choc pétrolier a été suivi d'un accroissement très important des achats de produits manufacturés des pays de l'OPEP, et une vive concurrence entre les économies industrielles s'est développée sur ces marchés. Le second choc pétrolier ne peut que provoquer un redoublement des efforts pour dégager un excédent manufacturier important, les pays les mieux armés étant ceux qui ont réussi au cours de la période récente à accroître leur part dans les importations de ces zones. Cependant, comme l'OPEP conservera très vraisemblablement un excédent de ses paiements courants, il paraît improbable que tous les pays importateurs nets de pétrole parviennent à rétablir simultanément leur équilibre extérieur grâce aux seuls marchés de l'OPEP. Le risque est donc grand de voir se concentrer les inévitables déficits sur les pays les plus faibles, et de voir se creuser encore l'écart entre les grands pays industrialisés.

Annexe I

L'incohérence des statistiques d'échanges commerciaux internationaux

Les données sur le commerce extérieur contenues dans la banque CHELEM du CEPII sont établies sur la base de celles publiées par l'ONU et complétées par des estimations pour les données manquantes. Elles sont mises dans une nomenclature en 32 zones et en 72 catégories de produits (voir en annexe de l'étude). Pour chaque pays ou zone on dispose des déclarations d'exportations comme des déclarations d'importations. On construit ainsi deux séries de réseaux : les réseaux « déclarés par les exportateurs » et les réseaux « déclarés par les importateurs » qui devraient en principe être compatibles. En réalité ces réseaux sont loin de coïncider : ainsi, ce que les Etats-Unis déclarent exporter à destination de la France ne correspond pas à ce que la France déclare importer en provenance des Etats-Unis, ni au niveau des branches, ni au niveau agrégé du réseau tous produits. Ainsi, en 1977 le total mondial des exportations (FOB) dépassait de près de 29 milliards de \$ (soit 3,7 %) le total mondial des importations (FOB). Les raisons généralement invoquées pour expliquer un tel écart sont multiples : décalage temporel entre les enregistrements en douane à l'exportation et les enregistrements en douane à l'importation ; ces données sont peu fiables pour certains pays ; des phénomènes d'écran apparaissent pour les pays acceptant des marchandises en transit (Pays-Bas, Belgique, etc.).

La multiplicité des causes de ces écarts statistiques complique la tâche d'une véritable harmonisation.

Dans cette étude, une première étape a consisté à privilégier les réseaux déclarés par les pays exportateurs. Néanmoins, l'analyse des soldes est particulièrement sensible à un tel choix. Dans une deuxième étape, on a été amené pour le réseau tous produits, comme pour le réseau manufacturier, à utiliser pour ce premier chapitre les réseaux déclarés par les pays exportateurs pour la partie la plus fiable c'est-à-dire les exportations des pays industrialisés vers l'ensemble du monde, et les réseaux déclarés par les pays importateurs pour les importations totales des pays industrialisés et pour la partie en provenance des zones moins développées. Une ligne d'ajustement a permis d'assurer la compatibilité du total des importations avec la sommation par zones. Pour les échanges Sud-Sud, on a conservé les réseaux déclarés par les pays exportateurs.

Annexe II

Décomposition de la variation des parts dans les exportations mondiales (*)

On peut décomposer la part que représente un flux V_{ij} (exportation de la zone i vers la zone j) dans le total des exportations mondiales $V_{..}$ en produit de α_{ij} , part de i dans les importations de j , et β_j , poids relatif des importations de j dans le total mondial. En effet à l'année t on a :

$$\frac{V_{ij}}{V_{..}} t = \frac{V_{ij}}{V_{.j}} t \times \frac{V_{.j}}{V_{..}} t = \alpha_{ijt} \times \beta_{jt}$$

La variation de la part du flux V_{ij} dans le commerce mondial entre la période o et la période t s'écrit alors :

$$\begin{aligned} \frac{V_{ij}}{V_{..}} t - \frac{V_{ij}}{V_{..}} o &= \alpha_{ijt} \times \beta_{jt} - \alpha_{ijo} \times \beta_{jo} \\ &= (\alpha_{ijt} - \alpha_{ijo}) \beta_{jo} + (\beta_{jt} - \beta_{jo}) \alpha_{ijo} \\ &\quad + (\alpha_{ijt} - \alpha_{ijo}) (\beta_{jt} - \beta_{jo}) \end{aligned}$$

Soit la somme de trois termes :

- $(\alpha_{ijt} - \alpha_{ijo}) \beta_{jo}$: Variation de la part de i dans les importations de j , à poids inchangé de la zone importatrice j : soit *un effet de « compétitivité pure »*.
- $(\beta_{jt} - \beta_{jo}) \alpha_{ijo}$: Variation du poids de la zone j dans les importations mondiales à part inchangée de la zone exportatrice i : soit *un effet « d'acquis »*.
- $(\alpha_{ijt} - \alpha_{ijo}) (\beta_{jt} - \beta_{jo})$: Terme positif lorsque i augmente sa part sur une zone j dynamique (engagement) ou diminue sa part sur une zone en perte de vitesse (déga-

(*) Cette décomposition a déjà été utilisée par différents auteurs, dont Malzel, et dans un cadre sectoriel par Barou, Gabet, Wartenberg *in* « Performances économiques nationales et compétitivité : France, RFA, Royaume-Uni », Département Entreprises, INSEE, mai 1978. Utilisé ici dans une approche géographique, l'ensemble de référence est complet puisque « mondial ».

gement), mais négatif si i augmente sa part sur une zone dont l'importance décroît ou diminue sa part sur une zone dont l'importance croît : soit un effet d'adaptation au dynamisme des marchés d'importations.

On peut exprimer cette variation absolue en termes relatifs et on a alors en simplifiant :

$$\frac{\left(\frac{V_{ij}}{V_{..}}_t - \frac{V_{ij}}{V_{..}}_o \right)}{\frac{V_{ij}}{V_{..}}_o} = \underbrace{\frac{\alpha_{ijt} - \alpha_{ijo}}{\alpha_{ijo}}}_A + \underbrace{\frac{\beta_{jt} - \beta_{jo}}{\beta_{jo}}}_B + \underbrace{\frac{(\alpha_{ijt} - \alpha_{ijo}) \times (\beta_{jt} - \beta_{jo})}{\alpha_{ijo} \times \beta_{jo}}}_C$$

A : variation relative de α_{ijt} , part de i dans les importations de j .

B : variation relative de β_{jt} , poids relatif de j dans le commerce mondial.

C : produit de ces variations relatives.

Au niveau global, la *variation absolue* du poids de i dans les exportations

mondiales $\frac{V_i}{V_{..}}$ n'est autre que la somme des variations de part

dans les importations de chaque zone j , et se décompose donc en trois effets totaux, en sommant chacun des effets sur les différents partenaires. La *variation relative* du poids de i dans les exportations mondiales est donc la somme des variations relatives sur chacune des zones, pondérées par les poids respectifs de celles-ci dans les exportations totales de i .

